**Zeitschrift:** Le pays du dimanche
**Herausgeber:** Le pays du dimanche
**Band:** 1 (1906)
**Heft:** 13

**Artikel:** Travaux agricoles d'avril
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-256087

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

fera patienter en attendant le bon plaisir de Sa Majesté impériale, dit gaiement le prince Eugène.

— Donc, Messieurs, en cette époque lointaine j'étrennais mon premier fusil et j'avais été admis à suivre la chasse, ce dont je n'étais pas peu fier. Il faisait un temps de neige à peu près comme aujourd'hui, moins froid cependant, et j'étais rentré le soir crotté comme un barbet, mais enthousiasmé de mes exploits cynégétiques.

Après un sommeil réparateur, je m'étais levé de bon matin, impartient de repartir en chasse. Coiffé, habillé, je n'attendais plus que mes bottes, mais elles se faisaient desirer ! et je pestais contre le vieux Joseph, chargé de cette besogne ingrate, et qui, outre les miennes, en avait bien une douzaine de paires à mettre en état.

Enfin, n'y tenant plus, je sortis de ma chambre et, penché sur la rampe de l'escalier, je l'interpellais avec vivacité :

— Eh bien, Joseph, et ces bottes ? tu dors dessus ? J'attends.

Je prononçais ce « J'attends » avec la dignité offensée du Roi Soleil.

Le bonhomme, qui m'avait vu naître et dont l'âge et les services autorisaient une certaine familarité, me répondit avec enjouement en étouffant un peu sa voix pour ne pas réveiller les hôtes du château :

— Si je dors, Monsiour Armand, m'est avis que vous devriez encore en faire autant après votre fatigue d'hier ! Il y a un pied de neige ; ce n'est pas un temps de chrétien pour courir les bois à cette heure, et vous attraperiez du mal, c'est sûr !

Le conseil était sage et donné d'un ton paternel qui froissa ma jeune importance de disciple de saint Hubert, frais enrôlé dans la confrérie ; aussi repondis-je sèchement :

— Je ne te demande pas ton avis, mais mes bottes, que tu devrais avoir cirées depuis longtemps si tu étais encore bon à quelque chose !

A peine ces méchantes paroles prononcées, qu'une voix bien conuue, montant de l'étage inférieur, m'appela par mon nom. Je dégringolai aussitôt, car c'était la voix paternelle, fort redoutée des grands et des petits, bien que jamais plus élevée qu'à l'ordinaire.

Mon père, en robe de chambre de soie puce, se tenait sur le palier devant ses appartements.

— Qui vous a permis de donner des ordres à mes gens, Monsieur ? me dit-il sans hausser le ton ; sont-ils donc à votre service ? Et comment vous permettez-vous de manquer de respect à un vieux serviteur que je me plais à honorer ? Sachez que vous n'êtes rien ici et qu'à votre âge on doit se servir soi-même, Plus tard, peut-être, aurez-vous à commander, mais il vous faut d'abord apprendre à obéir. Allez cirer vous-même vos chaussures et ayez soin qu'elles soient brillantes.

Très mortifié, mais dévorant mon humliation, j'obéis sans répliquer et me rendis incontinent à la salle basse où Joseph avait dû tout entendre et se gausser de son jeune maître, ce qui rendait la leçon plus cuisante. Mais, loin de là, le brave homme touché de mon air penaud, se hâtait de terminer ma première botte, et, comme je prenais la seconde du bout des doigts, il me l'enleva doucement et commença lui-même l'opération sans aucune protestation de ma part.

Est-ce ainsi que vous obéissez à votre père ?

Je me retournais tout tremblant, tandis que Joseph laissait choir sa brosse de saisissement.

Mon père, survenu sans bruit, grâce à ses pantoufles, nous considérait d'un œil sévère.

— Pardon, Monsieur le marquis, balbutia le pauvre Joseph très rouge en ramassant le corps du délit.

Mon père ne lui fit aucun reproche, mais, lui prenant des mains la malencontreuse brosse, il la déposa gravement dans les miennes, et montrant du doigt la rangée de paires de bottes qui attendaient encore leur tour :

— Vous ne sortirez d'ici que lorsque toutes ces bottes seront cirées et *bien cirées* ! Venez, Joseph.

Et il me laissa seul dans ce réduit, en face de vingt-quatre chaussures et d'un pot de cirage.

D'abord, j'eus un véritable accès de désespoir. Moi — qui, à cette heure, comptais si bien filer joyeusement mon fusil sur l'épaule et mon chien sur les talons, — condamné à cette besogne humiliante et interminable. Jamais je n'arriverais au bout ! Inutile d'essayer de tenter l'impossible !... Pourtant, je ne pouvais rester éternellement prisonnier ?... d'autant que la journée s'annonçait bien !.... on ferait une chasse superbe.

Quant à espérer fléchir mon père, c'était là une de ces idées chimériques qui n'entraient pas dans la cervelle des jouvenceaux d'alors.

Enfin, après bien des soupirs, des hésitations, des révoltes, je me décidai brusquement, et, saisissant la plus haute, la plus lourde et la plus crottée de bottes, je commençai à gratter, frotter, brosser avec une sortee de rage.

J'y suais sang et eau, car j'étais fort maladroit, n'ayant jamais pratiqué cet art difficile ! Tantôt la botte me glissait des mains et me tombait lourdement sur le pied, tantôt c'était la brosse ! Je salissais mes manchettes, j'avais une figure de charbonnier, Bref, je passais par tous les déboires d'un pénible noviciat, et, plus d'une fois, j'envoyai à la volée, au bout de la pièce, les instruments de mon supplice !

Las ! il me fallait bien les ramasser ensuite !

Cependant, il n'est tâche si ingrate qui ne devienne moins rebutante lorsqu'on s'y adonne de bon cœur. Peu à peu, je me sentais plus habile, le décrottage allait bon train le cirage aussi ; le *reluisage* seul laissait à désirer, car le cuir était humide, mais, à force d'employer l'*huile de bras*, dont on est riche à quinze ans, *ça venait* tout de même. C'était maintenant un jeu !

Comme la veille à abattre des perdreaux je mettais mon amour-propre à aligner des paires de bottes ; il n'en restait plus que trois, puis deux, puis une, puis plus rien.

Alors, comme un général devant ses soldats, je passais l'inspection minutieuse de mes vingt-quatre bottes, relevant la plus petite tâche, le plus petit point terne, et frottant astiquant, juqu'à ce que tout fût brillant comme un miroir, si actionné par cette occupation que je ne vis pas mon père, arrêté sur le seuil et me regardant en souriant.

— C'est bien, Armand, me dit-il avec bonté, je suis content de vous et cette leçon ne sera pas perdue. Vous aurez appris aujourd'hui trois choses : que l'on doit l'obéissance à ses supérieurs et les égards à ses inférieurs ; que l'on est jamais si bien servi que pas soi-même ; enfin, qu'en faisant ce que l'on peut le mieux que l'on peut, on trouve une satisfaction dans la besogne la plus rebutante. Outre cela, vous savez cirer les bottes, ce qui vous sera peut-être utile un jour.

En effet, Sire, pendant l'émigration, cela me permit de m'établir décrotteur sur un des ponts de Londres et de gagner ainsi ma vie.

Un éclat de rire général salua cette péroraison, et, comme Napoléon, soucieux, apparaissant sur le seuil, demandait :

— A propos de quoi cette gaieté, Messieurs ?

Eugène répondit :

— Sire, à propos de bottes !

Arthur Dourliac.

# Travaux agricoles d'avril

(Suite et fin.)

**Basse-cour.** — Ponte des jeunes poules nées à l'automne. — Donner aux poussins du petit millet et de la pâtée. — Mettre les

---

M. de Verneuil admit d'autant plus ce raisonnement, qu'il se l'était fait lui-même. Il n'en conçut que plus d'estime pour ses protégés dont il appréciait chaque jour la délicatesse et l'élévation des sentiments. Et il se fit un devoir d'améliorer insensiblement, par des émoluments plus élevés, la situation de ces braves gens.

Gauthier l'intéressait tout particulièrement. Nonobstant les défauts de son âge, le caractère s'affirmait en lui à la fois sérieux et doux. Moins brillant que Luc, il avait plus de réflexion et plus de suite dans le travail et sous ce côté, on ne pouvait s'empêcher de reconnaître qu'il lui était supérieur.

— Commençons par apprendre nos leçons et faire nos devoirs, nous jouerons après ! répondait-il avec fermeté au fils du banquier, lorsque celui-ci, par retour d'une ancienne habitude, essayait de se soustraire à la tâche imposée. Et tel était son ascendant sur lui, qu'il parvenait presque toujours à le décider au travail.

Heureux de ce résultat qui retardait l'époque à laquelle son fils devrait se séparer d'elle pour entrer au collège, la comtesse témoignait à Gauthier une réelle bienveillance et le comblait de gâteries.

Chantal avait eu aussi sa grande part de bonheur dans ce nouveau arrangement. Luc ne la taquinait plus que très rarement, et lorsqu'il tentait de la renvoyer à la nursery, sous prétexte que les filles ne comprennent rien aux jeux des garçons, Gauthier intervenait si chevaleresquement et si adroitement, que non seulement on permettait à la petite fille de rester mais qu'on arrivait à le lui demander comme une faveur.

Luc ne manquait cependant pas d'affection pour sa sœur ; il l'aimait à sa manière ; mais il était si habitué à ce que tous autour de lui pliassent devant ses volontés, qu'il trouvait naturel que Chantal cédât à ses caprices.

Gauthier était un enfant ambitieux dans le bon sens du mot. Très jeune encore, il avait vu, chez ses parents, la ruine et la misère succéder à une honnête aisance ; il avait été témoin des larmes de sa mère et du désespoir de son père ; cette souffrance précoce l'avait fortifié pour la lutte. Et la volonté arrêtée de se faire une situation meilleure vint ajouter encore à son ardeur naturelle pour l'étude et la stimuler.

— Je veux être officier, répondait-il invariablement lorsqu'on l'interrogeait sur ses projets d'avenir. Je m'engagerai dès que j'aurai l'âge de le faire, si papa me le permet. Fils d'un siècle où toutes les carrières s'ouvrent devant le travail de l'intelligence, l'enfant ne rêvait que l'épaulette et l'épée.

Deux ans se passèrent pendant lesquels les deux enfants firent de rapides progrès, grâce à l'enseignement plein d'intérêt et de clarté qui leur était donné. Puis vinrent les années de collège. M. de Verneuil voulut se charger de la pension de Gauthier afin de lui permettre de poursuivre ses études.

*(A suivre.)*

œufs de race à couver. — Terminer l'engraissement des poulets nés en hiver. — Par le beau temps, laisser sortir les oisons, leur donner de la pâtée. Retirer les faisans mis en parquets ; les faisanes commencent à pondre.

**Apiculture.** — A l'époque de la grande ponte, soigner le nourrissement des abeilles ; rapprocher les ruches, si possible, des champs de sainfoin et de colza ; les préserver du froid et de la pluie. — Entretenir l'abreuvoir.

**Horticulture.** — Achever la taille, la plantation des arbres fruitiers et le labour au trident. — Greffer en fente : cerisiers, pruniers, pommiers, poiriers ; greffer en couronne à la fin du mois. — Bouturage des chrysanthèmes, sur couche tiède, à l'étouffée. — Diviser les plantes vivaces : phlox, aster, dauphinelle, mouarde, iris, hélénie, etc. — Semer, terreauter et rouler les gazons. — Continuer le bouturage sur couches des plantes décoratives d'été : coleus, begonia semperflorens, achyranthes, etc. — Planter asperg s en pleine terre, butter celles en voie de production. — Planter à demeure en pleine terre, oignons de glaïeuls, de Montbretia. — Semer en pépinière sur couche sourde : reines-marguerites, zinnias, balsamines, œillets de Chine, phlox, pyrèthre, etc. — Au potager : semer oignons, carottes, salsifis, scorsonère, pois express, Michaux, œilletonner artichauts ; sur couches : melons, concombres, cornichons, cardons. — Mettre en végétation tubercules de patates, dahlias, cannas et bégonias.

# Menus propos

**La violette contre le cancer.** — La violette guérit le cancer. Telle est la nouvelle annoncée, « urbi et orbi », il y a quelques semaines par un médecin anglais dont le nom importe peu à l'affaire.

Cette action mirifique de la violette, il l'a constatée chez un malade qui était venu le consulter pour un cancer de la bouche. Le mal était déjà tellement avancé que seule une opération semblait encore pouvoir donner quelque résultat. Mais le malade ne voulut pas se laisser opérer et préféra se soigner à sa façon par la macération de feuilles de violette. L'histoire ne nous dit pas pourquoi ce gentleman avait donné la préférence à la violette. Mais le fait est que lorsqu'au bout de trois mois il revint chez son médecin, celui ci fut tout surpris de trouver à la place du cancer une petite cicatrice un peu dure. Bref, la tumeur cancéreuse avait disparu, et le malade était bel et bien guéri. Dès lors, notre médecin n'hésita pas d'essayer ce même traitement chez d'autres cancéreux. Il paraît que bon nombre d'entre eux furent guéris par l'infusion de violettes.

Evidemment c'est très beau, peut-être même trop beau pour être tout à fait vrai. Mais comme je ne veux pas être plus royaliste que le roi, je m'en vais vous donner, d'après le journal de médecine que j'ai sous les yeux, la recette complète de ce traitement.

Pour préparer la macération curative, on verse un demi-litre d'eau bouillante sur 50 feuilles de violettes de jardin récemment cueillies, et on laisse macérer au frais pendant douze heures environ. Après quoi on décante et on filtre sur un linge fin, et le liquide verdâtre qui passe est divisé en deux moitiés dont l'une est prise à l'intérieur, en une ou plusieurs fois dans la journée, tandis qu'avec l'autre, on prépare des cataplasmes ou, mieux encore, des compresses qu'on applique sur la tumeur même.

Ce traitement doit être suivi pendant plusieurs mois sans interruption. Sous son influence, on voit alors les douleurs s'atténuer, la suppuration s'arrêter et le cancer lui-même diminuer d'abord de violence et parfois même disparaître complètement. Les choses se seraient passées ainsi chez quarante-sept cancéreux traités par l'infusion de feuilles de violettes. Mais je dois ajouter qu'un autre médecin anglais, qui a essayé ce traitement, fut moins heureux. Cependant, lui aussi, a vu la macération de violettes arrêter momentanément la marche d'un cancer du sein.

Bien entendu, on ne sait rien sur le mécanisme de la guérison du cancer par la violette. Mais comme la médecine scientifique n'arrive pas à guérir le cancer, je ne vois vraiment pas la raison pour laquelle on n'userait pas d'un remède empirique, l'infusion de violettes, qui peut réussir et qui, en tout cas, ne peut faire aucun mal.

* * *

**La vente des petits Chinois.** — L'*Age* de Melbourne publie d'intéressantes révélations au sujet de l'habitude qu'ont les Chinois qui ont épousé des femmes australiennes de vendre leurs enfants comme esclaves. On cite des cas où l'on a payé 1,250 francs pour ces enfants, qui ont une grande valeur en Chine à cause de leur plus belle constitution.

Les pères chinois disent qu'il ne saurait être question d'esclavage et prétendent qu'ils n'envoient leurs enfants en Chine qu'en vue de leur éducation.

Mais comme les enfants n'ont que deux ou trois ans, on peut douter de l'exactitude de cette explication.

* * *

**Les cigognes.** — Les cigognes sont arrivées en Alsace et dans le pays de Bade, mais elles ne s'établissent que dans les localités paisibles, qui ne connaissent pas encore les inconvénients de la grande industrie.

Il y en a surtout beaucoup dans les collines entre Saverne et Niedrbronn en Alsace et dans les villages du Haut Margraviat de Bade.

A Ingwiller près de Bouxwiller le retour a été remarqué par un curieux incident.

Quand le couple de l'an dernier arriva une intruse venait de s'installer dans le nid. Alors s'engagea une véritable bataille au cours de laquelle l'une de cigognes vint donner l'aile dans la pointe de la girouette. A grand'peine elle réussit à se dégager, mais comme l'aile était brisée elle tomba sur le sol. Elle fut recueillie par les soins du maire et confiée au vétérinaire de l'endroit qui a placé des attelles au membre brisé.

* * *

**Le Gulf-Stream.** — On s'occupe de nouveau du Gulf Stream.

On n'a pas oublié la controverse qui défraya la presse du monde entier, voilà quelques mois. Le Gulf Stream se dérangeait. Des marins l'affirmaient, cependant qu'à terre des savants niaient énergiquement la chose.

Or, voici que de nouveaux documents sont versés au débat.

Le capitaine d'un navire arrivé à Anvers ces jours-ci atteste que le courant marche avec une vitesse accélérée et que pendant trois jours son navire, allant de la Havane vers la Manche, a fait journellement 70 milles marins de plus qu'auparavant.

Un capitaine allemand, qui remontait le courant, allant aux Antilles, a fait un rapport qui concorde avec le précédent ; le retard constaté chaque jour dans la marche de son navire était considérable.

Voilà qui devient sérieux ?

# Passe-temps

—o—

*Solutions pour le n° du 1er avril 1906.*

*Récréations mathématiques* : Réponse : trois garçons et deux filles. En effet :

En ne se comptant pas, le garçon peut bien dire :
Le bon Dieu m'a donné deux frères et deux sœurs,
Mais sa sœur aussitôt vous répond sans sourire :
Trois frères, une sœur, avec moi cinq bons cœurs.

*Charades :* 1. Ré-forme. — 2. Mi-graine.

—o—

## COMBLES

De la gaieté ?
De la stupéfaction pour un aveugle ?
De la précaution ?
De la valse ?

## RÉBUS

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | L | LLL | LL | LL | L |
| L | LLL | LL | LLL | LLL | LLL |
| DLL | LL | L | L | LL | LL |
| LL | L | LLL | LLL | LLL | LLL |
| L | LL | LLL | L | LL | LL |
| | | L | LL | L | L |

# Extraits de la Feuille officielle

### Mises au concours

La place de cantonnier route Berlincourt-Undervelier-Pichoux (780 fr. avec 6 jours de travail.) S'inscrire au secrétariat de la Préfecture à Delémont jusqu'au 2 avril avec les certificats.

— — La place de cantonnier depuis Villars-sur-Fontenais jusqu'à la frontière (780 fr.) S'inscrire jusqu'au 2 avril au secrétariat de la Préfecture à Porrentruy.

### Convocations d'assemblées

*Corban-Courchapoix.* — Assemblée paroissiale le 8, à 2 1/2 h., pour passer les comptes de 1905, nommer trois conseillers et fixer l'impôt pour 1906.

*Miécourt-Alle.* — Assemblée paroissiale le 8, à 2 1/2 h., pour renouveler les autorités paroissiales, passer les comptes et voter le budget.

*Miécourt.* — Le 8 avril, à 12 1/2 h., pour ratifier la vente d'une maison et passer les comptes.

*Rebeuvelier.* — L'assemblée aura lieu le *1er avril* et non le *3*, comme annoncé par erreur.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.